

Une ouvrière d'usine

Exprimer l'image ou l'idée qu'évoque le texte ; en restituer les données essentielles en respectant son ordre

1 Ce texte est-il un documentaire ? un récit de vie ? un récit imaginaire ? une description ?

.....

2 Coche les cases correspondant à ce que l'on ressent à la lecture de ce texte :

L'histoire est gaie

L'histoire fait naître l'inquiétude

L'histoire est émouvante

L'histoire fait rêver

3 Voici des moments essentiels du texte. Numérote les dans l'ordre selon lequel ils se sont déroulés.

Elise n'arrive pas à s'endormir car elle repensera à son travail sur la chaîne

Dans l'autobus, Elise a l'impression d'être sur sa chaîne de travail

Epuisée, Elise s'allonge sur son lit.

Après le travail Elise quitte l'atelier et se rend au vestiaire

Elise pense aux courses qu'elle doit faire.

Répondre oralement ou par écrit à des questions

4 A quelle heure se termine la journée de travail ?

5 Combien de personnes attendent l'autobus avant Elise ?

6 Pourquoi Elise ne veut-elle pas passer seule dans l'atelier ?

.....

7 **Entoure la bonne réponse.** Elise ressent une joie intense:

parce qu'elle va retrouver des amis

parce qu'elle va aller se promener

parce que sa journée de travail est terminée

8 Comment se manifeste la fatigue dans les jambes d'Elise ?

.....

9 Pourquoi Elise ne se lave-t-elle pas tout de suite en arrivant ?

.....

10 Pourquoi Elise sourit-elle aux autres femmes dans le vestiaire?

.....

11 Où Elise a-t-elle mal ?

.....

12 Ecris la phrase qui permet de savoir ce qu'Elise a mangé avant de s'endormir.

.....

Une ouvrière d'usine

Elise travaille dans une usine depuis peu de temps. Elle travaille à la chaîne, c'est-à-dire qu'elle doit suivre le rythme imposé par une machine. Debout toute la journée, elle contrôle les pièces qui sortent d'une machine.

Nous contrôlâmes jusqu'à la fin, et quand la sonnerie se fit entendre, Daubat rangea posément nos plaques dans un casier près de la fenêtre.

Une joie intense me posséda. C'était fini. Je me mis à poser des questions à Daubat, sans même prêter attention à ce qu'il me répondait. Je voulais surtout quitter l'atelier en sa compagnie, j'avais peur de passer seule au milieu de la foule. Dans le vestiaire, les femmes étaient déjà prêtes. Elles parlaient fort, et dans ma joie de sortir, je leur fis à toutes de larges sourires.

A six heures, il reste encore un peu de jour, mais les lampadaires des boulevards brûlent déjà. J'avance lentement, respirant à fond l'air de la rue comme pour y retrouver une vague odeur de mer. Je vais rentrer, m'étendre, glisser le traversin sous mes chevilles. Me coucher...

J'achèterai n'importe quoi, des fruits, du pain, et le journal. Il y a déjà trente personnes devant moi qui attendent le même autobus. Certains ne s'arrêtent pas, d'autres prennent deux voyageurs et repartent. Quand je serai dans le refuge, je pourrai m'adosser, ce sera moins fatigant. Sur la plateforme de l'autobus, coincée entre des hommes, je ne vois que des vestes, des épaules, et je me laisse un peu aller contre les dos moelleux. Les secousses de l'autobus me font penser à la chaîne. On avance à son rythme.

J'ai mal aux jambes, au dos, à la tête. Mon corps est devenu immense, ma tête énorme, mes jambes démesurées et mon cerveau minuscule.

Deux étages encore et voici le lit. Je me délivre de mes vêtements. C'est bon. Se laver ai-je toujours dit à Lucien, ça délasse, ça tonifie, ça débarbouille l'âme. Pourtant ce soir, je cède au premier désir, me coucher. Je me laverai tout à l'heure. Allongée, je souffre moins des jambes. Je les regarde, et je vois sous la peau de petits tressaillements nerveux. Je laisse tomber le journal et je vois mes bas, leur talon noir qui me rappelle le roulement de la chaîne. Demain, je les laverai. Ce soir, j'ai trop mal.

Et sommeil.

Et puis je me réveille, la lumière brûle, je suis sur le lit ; à côté de moi sont restées deux peaux de bananes. Je ne dormirai plus. En somnolant, je rêverai que je suis sur la chaîne, j'entendrai le bruit des moteurs, je sentirai dans mes jambes le tremblement de la fatigue, j'imaginerai que je trébuche, que je dérape et je m'éveillerai en sursaut.

*D'après Claire Etcherelli
Elise ou la vraie vie*